

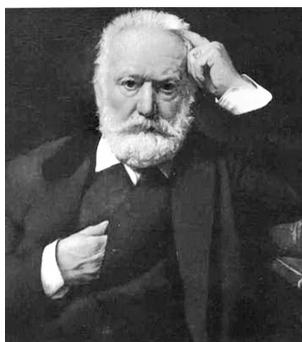
POÈTES À L'ÉCOLE

N° 30 *Printemps 2013*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Victor HUGO
(1802 - 1885)

**Poèmes sur l'enfance et
la misère dans son œuvre**

Petite biographie

Né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, Victor Hugo est un poète, dramaturge et prosateur romantique considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française. Il est aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé qui a compté dans l'Histoire du XIXe siècle.

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique que la Troisième République a honoré à sa mort, le 22 mai 1885 : deux millions de Parisiens ont accompagné le transfert de sa dépouille au Panthéon, nouvellement consacré, le 1^{er} juin 1885.

Les recueils poétiques de Victor Hugo sont des monuments d'une ampleur impressionnante où le lecteur peut se laisser emporter par d'immenses fleuves mais aussi se laisser charmer par de simples chansons car la production hugolienne est d'une grande diversité : océans et ruisselets, grandes orgues et modestes flageolets. On compte au moins quinze recueils dont trois particulièrement riches : *Les Châtiments* (1853), *Les Contemplations* (1856), *La Légende des Siècles* (1859).

Diversité n'est pas dispersion : ce qui est constant, dans tous ces poèmes, c'est l'élan vers la vie, la confiance dans l'avenir et, avec l'opposition symbolique du noir et du blanc, la certitude affirmée que :

« *Nous nous envolerons des branches de la nuit !* »

Dans cette vaste œuvre poétique, l'enfance et la misère sont des thèmes très souvent développés.

Victor Hugo.

Victor Hugo

L'enfant (*Les Orientales*)

Cet enfant devient l'allégorie de la Grèce révoltée contre la domination ottomane. Les massacres dans l'île de Chios (1822) avaient indigné les Européens.

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.

[...]

8-10 juillet 1828



Trois timbres émis par la Poste, montrant l'importance de l'écrivain

Les pauvres gens (*La Légende des Siècles*)

Les deux thèmes sont ici mêlés : l'enfance menacée, la misère, la bonté malgré toute la misère.

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close.
Le logis est plein d'ombre et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur.
Des filets de pêcheur sont accrochés au mur.
Au fond, dans l'encoignure où quelque humble vaisselle
Aux planches d'un bahut vaguement étincelle,
On distingue un grand lit aux longs rideaux tombants.
Tout près, un matelas s'étend sur de vieux bancs,
Et cinq petits enfants, nid d'âmes, y sommeillent.
La haute cheminée où quelques flammes veillent
Rougit le plafond sombre, et, le front sur le lit,
Une femme à genoux prie, et songe, et pâlit.
C'est la mère. Elle est seule. Et dehors, blanc d'écume,
Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume,
Le sinistre océan jette son noir sanglot.

L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot,
Il livre au hasard sombre une rude bataille.
Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille,
Car les petits enfants ont faim. Il part le soir
Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir.

[...]

Près du lit où gisait la mère de famille,
Deux tout petits enfants, le garçon et la fille,
Dans le même berceau souriaient endormis.

La mère, se sentant mourir, leur avait mis
Sa mante sur les pieds et sur le corps sa robe,
Afin que, dans cette ombre où la mort nous dérobe,
Ils ne sentissent pas la tiédeur qui décroît,
Et pour qu'ils eussent chaud pendant qu'elle aurait froid.

[...]

Souvenirs de la nuit du 4 (*Les Châtiments*)

Ce poème évoque la répression brutale du soulèvement populaire, à Paris, le 4 décembre 1851, à la suite du coup d'état qui devait porter au pouvoir suprême le futur Napoléon III, détesté par Victor Hugo.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau béni sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son oeil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis.
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.
Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant : - comme il est blanc ! approchez donc la lampe.
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe ! -
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
- Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.
L'aïeule cependant l'approchait du foyer
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas !
Elle pencha la tête et lui tira ses bas,
Et dans ses vieilles mains prit les pieds du cadavre.
- Est-ce que ce n'est pas une chose qui navre !
Cria-t-elle ; monsieur, il n'avait pas huit ans !
Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents.
[...]

Vieille chanson du jeune temps (*Les Contemplations*)

L'adolescent est encore un enfant naïf dont se moque
gentiment le poète.

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

J'étais froid comme les marbres ;
Je marchais à pas distraits ;
Je parlais des fleurs, des arbres
Son œil semblait dire: " Après ? "

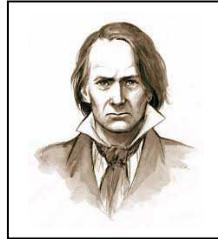
La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Moi, seize ans, et l'air morose ;
Elle, vingt ; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les merles me sifflaient.
[...]

Je ne savais que lui dire ;
Je la suivais dans le bois,
La voyant parfois sourire
Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
« Soit ; n'y pensons plus ! » dit-elle.
Depuis, j'y pense toujours.

[On peut imaginer une suite et une fin à cette histoire sentimentale.]



Victor Hugo
jeune homme
et peintre



Elle avait pris ce pli... (*Les Contemplations*)

Une des filles du poète, Léopoldine, est morte, noyée accidentellement, le 4 septembre 1843. De nombreux poèmes des *Contemplations* sont consacrés à sa mémoire.

Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère;
Elle entra, et disait: Bonjour, mon petit père ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon oeuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.
Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts,
Et c'était un esprit avant d'être une femme.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh! que de soirs d'hiver radieux et charmants
Passés à raisonner langue, histoire et grammaire,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de peu !
Et dire qu'elle est morte! Hélas! que Dieu m'assiste !
Je n'étais jamais gai quand je la sentais triste ;
J'étais morne au milieu du bal le plus joyeux
Si j'avais, en partant, vu quelque ombre en ses yeux.
[...]



Petite bibliographie

<i>L'art d'être grand-père</i>	éd. Flammarion	5,40€
<i>Chanson pour faire danser en rond les petits enfants : et autres poèmes</i>	éd. Gallimard-Jeunesse	5,00€
<i>Les Contemplations</i>	éd. Flammarion	5,30€
<i>Mon premier Hugo</i>	éd. Milan Jeunesse	5,90€
<i>Œuvres poétiques : anthologie</i>	éd. LGF	6,60€
<i>Poèmes de Victor Hugo</i>	éd. Gallimard-Jeunesse	5,30€

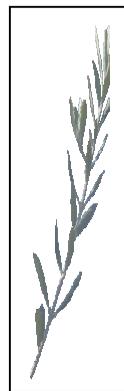
Demain, dès l'aube... (*Les Contemplations*)

Ce poème est l'un des plus célèbres et des plus émouvants de Victor Hugo .

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.



Cahier réalisé par Jean Cazal,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G